



Les chefs-d'œuvre du musée

Jean-Bernard Restout (1732 – 1797)

*Philémon et Baucis donnant l'hospitalité
à Jupiter et Mercure, 1769*

Premier étage, salle 109, Galerie de Diane

SERVICE
M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

éducatif



SOMMAIRE

Reproduction de l'œuvre	Page 3
Consignes pour votre visite	Page 4
Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques	Pages 5-8
1.1 Biographie	Page 5
1.2 Approche picturale et contextualisation historique et artistique	Page 5
1.3 Sujet de l'œuvre (résumé, récit)	Pages 5-7
1.4 Source	Pages 7-8
Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée	Pages 8-12
2.1 Conseils pratiques	Page 8
2.2 Lecture d'une œuvre	Pages 8-10
2.3 Autres mises en œuvre pédagogique	Pages 10-12
Bibliographie-Sitographie	Page 13



Jean-Bernard Restout, *Philémon et Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter et Mercure*, 1769

Consignes pour votre visite

A transmettre de façon obligatoire à vos élèves et étudiants

- Ne pas toucher les œuvres.
 - Ne pas s'appuyer sur les murs.
 - Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.
 - Faire asseoir les élèves devant les œuvres en veillant aux reflets qui peuvent nuire à l'étude de celles-ci.
 - Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.
-
- **De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation d'œuvres qui ont franchi les siècles.**
 - **Bonne visite à toutes et à tous**



Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques

Nous vous proposons dans ce premier temps, un certain nombre de ressources pour appréhender l'œuvre et construire votre séquence pédagogique.

1.1. Biographie

Peintre français né en 1732, décédé en 1797.

Fils du peintre Jean Restout, il a obtenu le prix de Rome en 1758 et a été agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture à son retour d'Italie en 1765, puis reçu en 1769 avec ce tableau, mais son refus de se conformer aux règles l'a amené à une querelle avec cette Académie. Il exposa fréquemment au Salon de 1767 et 1791. À la Révolution, il est président de la Commune des Arts qui mène campagne, avec son fondateur David pour la suppression de l'Académie royale.

1.2. Approche picturale et contextualisation historique et artistique

Morceau de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture ; Restout déploie dans ce tableau une remarquable sobriété par des effets colorés limités à un chaud camaïeu de gris et de bruns réveillé par la note rouge du drapé de Jupiter. Si ce sujet emprunté à Ovide connu en France au XVIII^e siècle de nombreuses traductions picturales, le tableau de Restout semble plus directement influencé par les productions nordiques. L'artiste traite ce thème mythologique avec un vrai réalisme à la flamande qui évoque plus précisément l'art de Jordaens qui traita souvent cet épisode des Métamorphoses entre 1645 et 1650.

Cette œuvre est marquée par **le retour en force de la peinture d'histoire** concrétisé par le morceau de réception très controversé de Greuze représentant *Septime Sévère et Caracalla* (Paris, musée du Louvre). Restout s'inscrit de manière manifeste dans ce courant, adoptant pour sa composition une mise en page frontale et linéaire. La sobriété de la composition exalte la solennité du sujet dont la rigueur stylistique accentue la dimension morale. Inscrit dans le mouvement pictural qui construit les bases du néoclassicisme, le morceau de réception de l'artiste a en effet valeur d'**exemplum virtutis**, car Philémon et Baucis seront récompensés par les dieux pour leur généreuse hospitalité.

1.3. Sujet de l'œuvre

➤ **Résumé** : Extrait des *Métamorphoses* d'Ovide, cet épisode relate l'histoire d'un couple âgé et d'une extrême pauvreté qui s'apprête à sacrifier son unique trésor, une oie, afin de pouvoir offrir un repas digne de ce nom aux deux hommes égarés et affamés dont ils ignorent l'origine divine.

➤ **Récit complet**. En gras le passage et les détails observables sur le tableau
Source : <http://mythologica.fr/grec/philemon.htm>

Dans une région montagneuse de la Phrygie, il y avait jadis deux arbres que les paysans se montraient du doigt, de près ou de loin, et pour cause, car l'un était un chêne, l'autre un tilleul mais ils n'avaient qu'un seul et même tronc. L'histoire raconte comment ceci arriva et fournit la preuve de l'immense pouvoir des dieux et de la façon dont ils récompensent les humbles et les pieux.

Parfois, lorsque Zeus se lassait de goûter au nectar et à l'ambrosie de l'Olympe ou même, d'écouter la lyre d'Orphée et de regarder danser les Muses, il lui arrivait de descendre sur la terre pour y courir l'aventure, déguisé en simple mortel. Pour ces randonnées, son compagnon favori était Hermès, dieu des voyageurs et des marchands, qui était son fils préféré.

Un jour Zeus voulut savoir jusqu'à quel point le peuple phrygien pratiquait l'hospitalité. Le père des dieux et des hommes s'intéressait très particulièrement à cette vertu. Les deux dieux prirent donc l'apparence de pauvres vagabonds et se promenèrent au hasard à travers le pays, frappant à chaque chaumière basse, à chaque grande maison où ils venaient à passer, demandant partout de quoi se restaurer et un coin pour se reposer. Personne ne voulut les recevoir ; toujours, on les congédiait avec insolence et la porte se refermait avec bruit. Cent fois et même davantage, ils répétèrent leur essai ; partout ils furent traités de la même façon. Ils arrivèrent enfin devant **une cabane à l'aspect le plus humble** ; c'était la plus pauvre de toutes celles qu'ils avaient vues jusqu'ici et couverte d'un

simple toit de roseaux. Mais là, quand ils frappèrent, la porte s'ouvrit toute grande et une voix aimable les pria d'entrer. Ils durent se courber pour passer le seuil tant la **porte était basse**, mais quand ils eurent pénétré à l'intérieur, ils se trouvèrent dans une **pièce modeste mais accueillante et très propre**, où un vieil homme et une vieille femme aux doux visages leur souhaitèrent la bienvenue de la façon la plus amicale et s'affairèrent à les mettre à l'aise.

Le vieil homme poussa un banc devant l'âtre et les pria de s'y étendre pour reposer leurs membres fatigués et la vieille femme y jeta une couverture. Elle se nommait Baucis, dit-elle aux étrangers, son mari s'appelait Philémon. Ils vivaient depuis leur mariage dans cette chaumière et ils y avaient toujours été heureux.

-Nous sommes de pauvres gens, mais la pauvreté n'est pas un si grand malheur quand on est prêt à l'accepter, et un esprit accommodant peut être lui aussi d'un grand secours, dit-elle.

Tout en parlant, elle vaquait à de menues tâches et se préoccupait de leur bien-être. Elle souffla sur les braises du foyer jusqu'à ce qu'un bon feu y reprit vie ; au-dessus des flammes, elle suspendit une petite marmite pleine d'eau ; comme celle-ci commençait à bouillir, le mari rentra, portant un beau chou qu'il était allé cueillir dans le jardin. Le chou alla dans la marmite, avec une grande tranche du lard qui pendait à une poutre. De ses vieilles mains tremblantes, **Baucis prépara la table qui était bien un peu boiteuse, mais elle y remédia en glissant un éclat de poterie cassée sous un pied**. Sur la table elle déposa des olives, des radis et quelques œufs cuits sous la cendre. Le chou et le lard étaient maintenant à point ; le vieil homme approcha deux couches délabrées de la table et pria ses hôtes d'y prendre place et de faire honneur au repas.

Un instant plus tard il posait devant eux des coupes en bois de hêtre, et une jarre en terre cuite contenant un vin qui avait un goût prononcé de vinaigre et largement coupé d'eau. Mais Philémon semblait heureux et fier de pouvoir joindre cet appoint à leur souper et il prenait grand soin de remplir chaque coupe à peine vidée. **Les deux vieillards étaient si contents et tellement surexcités par le succès de leur hospitalité, qu'il leur fallut tout un temps pour s'apercevoir d'un étrange phénomène. La jarre restait toujours pleine ; quel que fût le nombre de coupes versées le niveau du vin ne baissait pas.** Quand enfin ils se rendirent compte du prodige, ils échangèrent un regard terrifié et ensuite, baissant les yeux, ils prièrent en silence. **Puis, tout tremblants et d'une voix mal assurée, ils implorèrent leurs hôtes de leur pardonner la pauvreté des mets offerts.**

- *Nous avons une oie, dit le vieil homme. Nous aurions dû la donner à vos Seigneuries. Mais si vous consentez à patienter un peu, nous allons la préparer pour vous.*



Mais la capture de l'oie s'avéra une entreprise qui dépassait leurs maigres forces. Ils s'y essayèrent en vain et s'y épuisèrent, tandis que Zeus et Hermès, grandement divertis, observaient leurs efforts. Et quand Philémon et Baucis, haletants et exténués, durent enfin abandonner leur chasse, les dieux sentirent que le moment d'agir était venu pour eux. Ils se montrèrent, en vérité, très bienveillants.

- *Ce sont des dieux que vous avez hébergés et vous en serez récompensés, dirent-ils. Quant à ce pays inhospitalier qui méprise le pauvre étranger, il sera châtié, mais pas vous.*

Ils prièrent les deux vieillards de sortir avec eux de la chaumière et de regarder autour d'eux. Stupéfaits, Philémon et Baucis ne virent plus que de l'eau partout la région tout entière était submergée, un grand lac les entourait. Les voisins ne s'étaient jamais montrés bien aimables pour le vieux couple, qui néanmoins pleura sur eux. Mais une autre merveille sécha les larmes des bons vieillards. La cabane qui depuis si longtemps était leur demeure se transformait sous leurs yeux en un temple majestueux, au toit d'or soutenu par des colonnes du plus beau marbre.

- *Bonnes gens, dit Zeus, exprimez un vœu et nous vous l'accorderons aussitôt.*

Les deux vieillards chuchotèrent un instant, puis Philémon parla :

- *Qu'il nous soit permis d'être vos ministres et les gardiens de ce temple. Oh, et puisque nous avons si longtemps vécu ensemble ne laissez aucun de nous demeurer seul, un jour ; accordez-nous de mourir ensemble.*

Emus, les deux dieux acquiescèrent. Longtemps le vieux couple servit dans le grand édifice, et l'histoire ne dit pas s'il leur arriva parfois de regretter leur chaumière douillette et les flammes joyeuses de son âtre. Mais un jour qu'ils se tenaient l'un près de l'autre devant la magnificence dorée du temple, ils se mirent à parler de leur vie ancienne, si dure et cependant si heureuse. Ils étaient maintenant parvenus à un âge très avancé, et soudain, comme ils échangeaient leurs souvenirs, chacun s'aperçut que l'autre se couvrait de feuilles. Puis une écorce les entoura. Ils n'eurent que le temps de s'écrier tendrement :

- *Adieu, cher compagnon.*

Les mots avaient à peine passé leurs lèvres qu'ils étaient transformés en arbres. Mais ils étaient toujours ensemble ; le chêne et le tilleul n'avaient qu'un seul tronc. De partout on venait admirer le prodige et des guirlandes de fleurs garnissaient toujours les branches pour honorer ce couple pieux et fidèle.



1.4 Source : Ovide, *Métamorphoses*, Livre VIII, 620-692

Source : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met08/M-08-547-724.htm>

➤ Ovide, *Métamorphoses*, Livre VIII, 620-637 : Le préambule du récit

Mon récit te rendra moins sceptique : il y a dans les collines de Phrygie, à côté d'un tilleul, un chêne entouré d'un muret. J'ai moi-même vu cet endroit. Pitthée en effet m'avait envoyé dans les terres où avait régné autrefois son père Pélops. Non loin de là se trouve un lac, autrefois terre habitable, peuplée maintenant par les plongeurs et les foulques des marais. Jupiter, sous l'aspect d'un mortel, vint en ces lieux ; le petit-fils d'Atlas accompagnait son père, il portait son caducée, et n'avait pas ses ailes. Ils frappèrent à mille portes, cherchant un endroit où se reposer : mille portes verrouillées se fermèrent. Une seule maison les accueillit, petite, à la vérité, au toit couvert de chaume et de roseaux des marais. Là habitaient une vieille femme pieuse, Baucis, ainsi que Philémon, du même âge qu'elle ; unis depuis leur jeunesse, ils avaient vieilli dans cette maison et leur pauvreté leur avait toujours paru légère, parce qu'ils l'avaient et la supportaient sans ressentiment. Il ne faut pas vouloir chercher là maîtres et serviteurs, à deux ils sont toute la maison, obéissant et donnant les ordres.

➤ Ovide, *Métamorphoses*, Livre VIII, 638-678 : Baucis et Philémon préparent le repas pour leurs hôtes

Donc, les dieux du ciel arrivèrent en ces humbles pénates, et dès qu'ils en eurent franchi la porte en baissant la tête, le vieillard les invita à se reposer en leur avançant un siège, sur lequel Baucis empressée avait jeté un tissu grossier. Dans l'âtre elle écarta la cendre encore tiède, ranima le feu de la veille, l'alimentant de feuilles et d'écorces sèches, et faisant repartir la flamme avec son souffle de vieille femme. Puis elle découpa en morceaux du bois fendu et des brindilles sèches venant d'une remise, qu'elle plaça sous un chaudron de bronze. Elle épluche et découpe les légumes cueillis par son mari dans le potager bien entretenu ; à l'aide d'une pique à deux dents, elle décroche un dos de